

L'ÉGLISE DE TRÉDREZ

Saint Yves occupa la cure de Trédrez de 1285 à 1288; mais l'église et l'ossuaire dans l'enclos datent du XVI^e siècle; l'édifice présente une silhouette de châsse, qui n'est d'ailleurs pas la seule particularité dénotant l'influence de l'architecte morlaisien Philippe Beaumanoir. Comme en témoignent deux inscriptions à l'intérieur de l'église, l'une en breton (la plus ancienne que l'on connaisse) et la deuxième en latin (citant le nom du charpentier Jehan Jouhaff), c'est en 1500 que débuta la construction de l'édifice, durant la pleine période d'activité de l'atelier Beaumanoir, qui s'étendit de 1480 à 1540. La présence d'un clocher-mur assez sobre et d'un chevet polygonal à pignons aigus et noues multiples constituent presque la signature de l'atelier Beaumanoir. Néanmoins, la plus grande réussite de l'ensemble réside dans l'unité architecturale: unité entre l'église et son ossuaire avec leur découpage semblable d'arc en accolades; et symbiose entre l'aspect interne et externe de l'église elle-même. Ainsi, l'entrée principale, sur le côté sud de l'église, voit sa fonction renforcée par la présence d'un porche dont les statues de pierre sont du XVII^e siècle; intérieurement, l'importance de cette entrée méridionale se trouve également mise en valeur par l'emplacement de la chambre d'archives située juste au-dessus et qui constitue à l'origine la seule pièce lambrisée de l'église.

Mais plus que l'harmonie des volumes, c'est sans doute le décor et le mobilier qui assurent à l'église son unité, en particulier le baldaquin daté entre 1540 et 1550, situé au-dessus des fonts baptismaux du XIV^e siècle et qui semble la parfaite réplique polychromée d'une flèche gothique; les panneaux inférieurs sont sculptés d'un motif de serviette pliée avec un encadrement torsadé de style Louis XII, et rappellent par leur exécution le Jubé de Kerfons. On assiste dans la conception totale de l'édifice à un déploiement équilibré de l'activité morlaisienne issue de l'association étroite entre l'art mobilier des huchiers et l'architecture de Philippe Beaumanoir.

L'écoulement temporel n'est venu en rien modifier l'intégrité de l'édifice, même si au XVII^e siècle on y insère des retables, car le remploi de statues anciennes assure la continuité du décor. Dans le bras Nord du transept, le retable du Sacré-Cœur de Jésus, autrefois dédié à saint Laurent comporte les statues du XV^e siècle de saint Sébastien et saint Eloi. Dans le bas-côté Sud, le groupe de sainte Anne, la Vierge et l'Enfant date également du XV^e siècle. Le retable du bras sud du transept est actuellement en restauration, mais l'autel qui subsiste présente un exemple type de remploi: il est constitué d'un cadre néo-gothique, d'éléments du XVII^e siècle à motifs floraux et de pan-

neaux sculptés du XVI^e siècle provenant d'un ancien Jubé (scènes de la Passion). Mais ces transformations en font des embellissements, qui accroissent la richesse interne de l'édifice, comme la bannière du XVII^e siècle en velours brodé d'argent présentant sur une face la Vierge à l'Enfant, sur l'autre l'adoration du saint sacrement; ainsi qu'un ciboire en argent datant de 1628 et qu'un calice du XVII^e siècle à motifs de fleurs, fruits et angelots.

L'influence temporelle, à l'origine du changement de décor, se trouve également matérialisée par une fluctuation du culte des saints dans la statuaire, le vitrail, la sculpture. Ainsi, une statue du XV^e siècle de saint Laurent s'est vue repoussée dans le bras Sud du transept; au contraire, la table de l'autel dans ce même bras de transept porte l'emblème de saint Corentin: deux poissons dont l'un tient une clé, taillés dans la pierre, saint Corentin également représenté dans les verrières du chœur du XIX^e siècle. Dans le retable nord, on découvre même la statue de saint Hyacinthe de Cracovie ayant pour attributs une statue de la Vierge et un ostensor, un saint peu connu dont le culte fut répandu au XVII^e siècle par Anne d'Autriche. Cette fluctuation du culte des saints et la multitude de figures saintes dénotent une mouvance dans la vie interne de l'édifice; de même, l'ajout de mobilier et d'objets au fil des siècles semblent concrétiser le temps et confèrent à l'église la préciosité d'un coffret à bijoux.

Florence FOSSEY,
stagiaire à l'Inventaire-Bretagne.

LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE KERFONS EN PLOUBEZRE

Notre-Dame de Kerfons ou Kerfaouës (1) est bâtie sur les terres de l'ancien fief de Coatfrec, une des seigneuries les plus riches des rives du Léguer puisqu'elle s'étendait sur presque toute la rive gauche et sur une partie de la rive droite. Face à la forteresse de Tonquédec s'élevait le château de Coatfrec où ont été mis en scènes tant de légendes et de drames chevaleresques de la littérature romantique trégorroise. Du château, résidence des fondateurs de la chapelle, il ne subsiste plus aujourd'hui que des ruines.

Le patronyme du fief disparaît à la fin du XIV^e siècle lorsqu'en 1373 l'héritière épouse Henry de Coëtgourhédén, seigneur de Pesti-

(1) Classé Monument Historique en 1920.